

STAND de l'IFLA
(International
Federation of
Librarian
Association)

Cette année encore la Foire de Bologne s'est tenue, du 7 au 11 avril 1992. Nous en livrons ici quelques échos : stand de l'IFLA ; présentation des prix décernés par l'IBBY - Enfin nous avons jugé intéressant de faire mieux connaître aux lecteurs de la revue l'artiste tchèque Kveta Pacovská lauréate du Prix Andersen, à qui Bologne avait consacré une exposition.

ÉCHOS

Le stand de l'IFLA, organisé l'an dernier par les bibliothécaires français, était placé cette année sous la responsabilité de Larry Lempert, bibliothécaire suédois, et des bibliothécaires scandinaves. Le stand, lieu de rencontre et d'échange des bibliothécaires de différents pays, constitué de petites tables de bistrot, qui invitaient à la discussion, a permis à une centaine de bibliothécaires (italiens, français, scandinaves, américains, belges...) de participer aux discussions informelles proposées autour de réalisations originales. Citons par exemple le rôle des médecins de PMI dans le développement de la lecture en Suède, le choix des livres à Copenhague ou encore la présentation de l'œuvre de Ib Spang Olsen, illustrateur danois, lauréat du Prix Andersen 72.

Ainsi le succès de ce stand ne se dément pas, et semble désormais, aux yeux des organisateurs de la Foire, faire partie intégrante des services offerts aux professionnels du livre.

Marielle de Meribel

Le Prix IBBY-Asahi



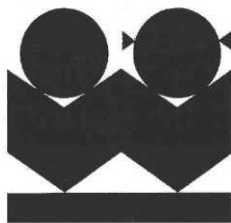
Fatogoma Diakité
dessiné par Ib Spang Olsen
(Prix H. C. Andersen en 1972)

Décerné tous les ans à un groupe ou à une institution pour une contribution remarquable à la promotion de la lecture des enfants et des jeunes, le prix - un million de yens - destiné à soutenir l'action entreprise, est attribué par le très important groupe de presse japonais Asahi Shimbun ; les candidats sont proposés par les sections nationales d'IBBY. Le jury a couronné lauréat 1992 l'**Opération Lecture Publique du Mali**, sur la proposition d'IBBY France. Depuis son institution en 1986, c'est la première fois que le prix est décerné à une réalisation menée dans un pays francophone. L'**Opération Lecture Publique** avec son réseau de 46 bibliothèques couvre tout le Mali depuis 1977, en accordant notamment une large place - un tiers du fonds - aux livres pour les jeunes et en leur donnant la parole à travers la revue *Les Enfants d'abord*.

(Pour mieux connaître ce réseau, on peut se reporter à l'article paru dans le numéro 126-127 de *La Revue des livres pour enfants* ainsi qu'au montage vidéo (*Opération Lecture-publique au Mali*) et à l'exposition réalisés par Les Amis de La Joie par les Livres).

Venu spécialement à Bologne, Fatogoma Diakité, responsable de ce réseau de bibliothèques (issu d'une coopération franco-malienne menée avec l'assistance de Dominique Vallet), a présenté l'Opération Lecture Publique à un public nombreux. En contrepoint, La Joie par les livres présentait à la Foire deux expositions : l'une, illustrant en 13 panneaux photographiques ce réseau malien ; l'autre proposant pour la première fois au public international sa sélection de livres africains francophones pour enfants.

Viviana Quiñones et Marie Laurentin



Surnommé « petit prix Nobel » ce prix international est décerné tous les deux ans à l'initiative d'IBBY. Il couronne respectivement un auteur et un illustrateur dont l'ensemble de l'œuvre apporte une contribution importante à la littérature de jeunesse. C'est la plus haute distinction sur le plan international en ce domaine. Le Prix « Auteur » est décerné depuis 1956, le Prix « Illustrateur » depuis 1966. (Il peut y avoir une mention spéciale du jury pour un ou deux autres candidats).

Les sections nationales d'IBBY proposent chacune un auteur et un illustrateur. Cette année IBBY France avait proposé Nicole Claveloux. Le jury international est composé de dix spécialistes de littérature de jeunesse nommés pour 4 ans maximum : Eva Glistrup, (Danemark), Président du Jury ; Amalia Bermejo Gordon (Espagne) ; Jeffrey Garrett (Etats-Unis) ; Soraya Ghezelayagh (Iran) ; Andreas Jaaksoo (Estonie) ; Elisabeth Külling (Suisse) ; Kyoko Matsuoka (Japon) ; Peter Schneck (Autriche) ; Jens Thiele (Allemagne) et Ronald Jobe (Canada), Président d'IBBY International.

Les deux prix sont rendus publics lors de la Foire internationale du Livre à Bologne.

Palmarès 1992 du Prix Hans Christian Andersen

Cette année, le Prix Hans Christian Andersen a été attribué, lors de la Foire de Bologne, devant une très nombreuse assistance, à l'écrivain américain Virginia Hamilton, pour la partie littéraire, et à l'artiste tchèque Kveta Pacovská, en ce qui concerne l'illustration.

L'œuvre de Virginia Hamilton, auteur de vingt-six livres pour la jeunesse, est largement connue à travers le monde. Elle a su créer un univers attachant, qui puise ses richesses dans la tradition du peuple noir américain.

En France, un seul ouvrage de Virginia Hamilton a été publié en

Le Prix Hans Christian Andersen



Virginia Hamilton,
in : Booklist, Fév. 92

ÉCHOS

Rencontre avec Kveta Pacovská



Kveta Pacovská à Bologne
photo Marielle de Méribel

1988 aux éditions du Sorbier : *Quand les hommes savaient voler*, un recueil de contes populaires noirs que Virginia Hamilton présente ainsi : « Je prête ma voix à ces conteurs, esclaves ou fugitifs, dont mes ancêtres ont fait partie ». (Cf. « Revue des Revues » en langue anglaise).

Une mention spéciale du jury a été décernée à l'auteur iranien **Hoo-shang Moradi Kermani**.

L'œuvre de l'artiste tchèque Kveta Pacovská a été exposée en de nombreux pays et ses livres ont été traduits en allemand, en anglais, en français, en japonais, entre autres. Elle a reçu de nombreux prix dont La Pomme d'Or à la BIB de Bratislava en 1983, le grand Prix du Premi Catalonia en 1988 et le Grand Prix de Littérature enfantine en Allemagne en 1991.

Françoise Capdevielle

La Joie par les Livres a rencontré Kveta Pacovská au lendemain de la remise du Prix Andersen qui vient de lui être attribué. Rappelons qu'elle a été Grand prix de l'illustration pour enfants à la Biennale de Bratislava en 1965. Elle a reçu également de nombreuses distinctions honorifiques en Tchécoslovaquie, en Allemagne de l'Est et de l'Ouest, en Roumanie et au Japon. L'ensemble de son œuvre est peu connu en France où hormis Un, cinq beaucoup (Editions Ouest-France), il n'existe aucun titre traduit. Il nous semblait donc intéressant de rencontrer Kveta Pacovská pour l'interroger sur son travail.

Claude-Anne Parmegiani : *Quand avez vous commencé à peindre et quelle a été votre formation ?*

Kveta Pacovská : Je dirais volontiers que j'ai commencé à peindre dès ma naissance mais ce ne serait pas tout à fait exact ! La présence de ma grand-mère a joué un rôle considérable dans ma formation artistique : c'était une femme qui s'exprimait en faisant de la pâtisserie, des travaux manuels ; et, très jeune, j'ai été éblouie par la richesse, la diversité, la beauté des formes de ses gâteaux ou de ses broderies.

C.A.P. : *Peut-on parler d'une influence des arts traditionnels qui, on le sait, sont particulièrement riches en Europe Centrale ?*

K.P. : Non, pas du tout, cela n'a rien à voir avec le folklore, c'était plutôt une expérience d'ordre sensible, une pratique familière. On sait combien il est important pour les enfants d'être très tôt en

contact avec le monde des formes, des couleurs et des volumes. J'ai eu la chance de baigner dans un environnement formel de qualité qui m'a sensibilisée aux recherches de l'art moderne. Après j'ai suivi les cours de l'Ecole d'Arts appliqués à Prague où j'étais dans l'atelier d'Emil Filla.

C.A.P. : *Y avez-vous eu connaissance de l'enseignement du Bauhaus avec lequel vous semblez avoir une certaine proximité de vision ?*

K.P. : J'aime beaucoup les formes élémentaires, les structures simples. Quand je trace une ligne, quand je dessine un cercle, je cherche à retrouver la vision de l'enfant qui, lorsqu'il trace une ligne dit : « c'est le père », lorsqu'il dessine un rond dit : « c'est la mère ».

C.A.P. : *En dehors des livres pour enfants quelles ont été vos autres curiosités plastiques ? Avez-vous fait des affiches, de la publicité, réalisé des costumes de théâtre ou de ballet ?*

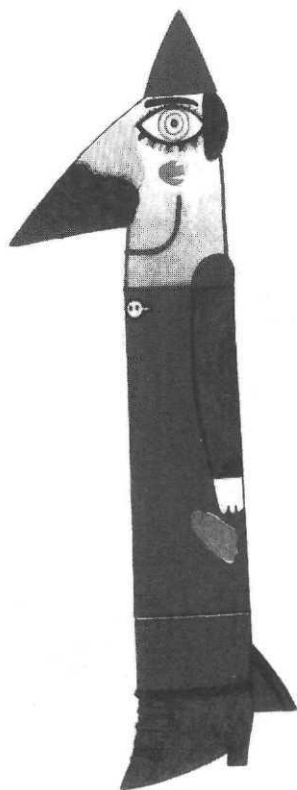
K.P. : J'ai toujours peint mais je suis surtout intéressée par le support papier. J'adore le papier. Et, j'aime lui donner un volume, une épaisseur, c'est la raison pour laquelle j'ai collaboré avec des auteurs de livres-objets et de livres expérimentaux ; il m'arrive de créer des peintures à trois dimensions qui sont le prolongement indispensable d'un travail sur la surface picturale. J'ai monté seule l'exposition de Bologne et j'ai réalisé sur place cette grande structure en plastique que vous avez vue et que son poids rendait intransportable. Car, il me semble indispensable d'accompagner une exposition d'illustrations d'objets à trois dimensions. J'ai fait également un peu de cinéma d'animation - c'est très courant en Tchécoslovaquie.

C.A.P. : *Vous affichez un goût pour l'univers du spectacle, pour les spectacles populaires : le cirque, la parade, les marionnettes, avez-vous été particulièrement influencée par les arts de la scène.*

K.P. : Il est bien difficile de définir la frontière entre le théâtre et la réalité quotidienne.

C.A.P. : *Votre œuvre échappe à toute sorte de catégorisation, et notamment à la catégorie : illustration pour enfants.*

K.P. : En fait, je n'ai jamais voulu dessiner particulièrement pour les enfants. Mais je pense que la vision du monde de l'enfant est plus libre que celle de l'adulte car elle n'est pas encore déformée par des conventions. L'enfant s'exprime au moyen de structures de base que l'on appelle des schèmes ; ces schèmes s'apparentent bien souvent aux recherches de l'art moderne ; ce sont des points, des lignes, ou des figures géométriques ; en ce sens, ils rejoignent ma tentative de



Un, cinq, beaucoup, Ouest-France

libérer le dessin. Si je dessine pour les enfants, c'est parce que j'ai le sentiment qu'ils comprennent mieux que les adultes mon travail sur la forme. Cependant ne croyez pas que je veuille retourner à des images simplificatrices. Car, si le vocabulaire plastique des enfants est spontané, chez moi sa procédure est intellectuelle. J'ai commencé à faire des livres pour mes propres enfants, et je me suis rendu compte effectivement de la proximité formelle qui existait entre l'imagination des enfants et la mienne. Par la suite, les circonstances m'ont obligée à accepter cette étiquette d'illustratrice pour enfants parce qu'en Tchécoslovaquie, pendant longtemps seule l'édition enfantine offrait des débouchés. J'ai attendu de nombreuses années avant de pouvoir faire éditer *Un, cinq, beaucoup...*

ÉCHOS

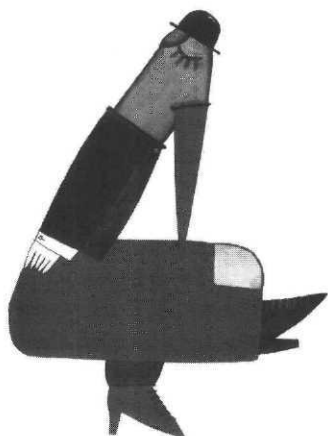
CAP : *J'ai le sentiment à travers ce que vous dites que votre travail sur la structure des figures rejoint certaines théories de la Gestalt ?*

K.P. : Je dessine une fleur, un animal comme je dessine une lettre ou un chiffre. A mes yeux, il n'existe pas de différence entre la structure formelle d'un canard, ou d'une poule et celle d'un A et d'un B. Un simple cube surmonté d'un triangle représente une maison (et en nous disant cela, Kveta Pacovská se met à dessiner une maison qui ressemble singulièrement à un A majuscule). Vous voyez je me sers des mêmes éléments linéaires pour dessiner une maison et un A. Le livre est en quelque sorte l'architecture qui organise l'ensemble des mots et des images

C.A.P. : *Il semble que la musique joue aussi un rôle dans votre construction des images ?*

K.P. : Aujourd'hui nous assistons à un métissage des expressions : les musiciens écrivent des poèmes et les peintres composent de la musique. Ce qui m'intéresse dans la musique c'est le rythme. Quand un livre ne comporte que quelques pages, je fais d'abord un grand nombre d'illustrations puis j'écarte toutes celles qui pourraient nuire au rythme que je cherche à produire à travers la mise en pages.

propos recueillis par Claude-Anne Parmegiani avec la participation de Brigitte Andrieux et de Françoise Capdevielle.



Un, cinq, beaucoup, Ouest-France